

10 mars 1998, Québec

Allocution dans le cadre de la Commémoration du 50^e anniversaire de l'adoption du drapeau du Québec

Madame le lieutenant-gouverneur,

Monseigneur l'Archevêque,

Monsieur le Président de l'Assemblée nationale,

Monsieur le Chef de l'Opposition officielle,

Mesdames et Messieurs les Ministres et Députés,

Monsieur le Maire de Québec,

Messieurs les Consuls généraux,

Monsieur le Président Directeur-général de la Commission de la capitale nationale du Québec,

Madame Marie-Anna Jacob Bélanger,

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi d'abord de remercier le Président de l'Assemblée nationale pour cette heureuse initiative. Nous avons en effet trop peu d'occasions, députés et ministres, de nous réunir, en cette salle du Conseil législatif, en compagnie d'un si grand nombre de distingués invités. Permettez-moi également de remercier madame Marie-Anna Jacob Bélanger et sa famille pour le geste honorable qu'elles posent en offrant aujourd'hui aux Québécoises et aux Québécois le premier fleurdelisé à flotter à la tour centrale de notre Assemblée nationale. Merci à vous, ainsi qu'à votre famille, pour en avoir pris grand soin pendant toutes ces années. Le document publié par la Commission de la capitale nationale et dont on vient tout juste de procéder au lancement officiel débute ainsi: « Le 21 janvier 1948, l'Union Jack était une dernière fois descendu du sommet de la tour centrale de l'Hôtel du Parlement et cédait la hampe au fleurdelisé ». La cérémonie fut simple, relativement discrète. Ce n'en était pas moins un geste fort. Jusque-là il y avait, sur le Parlement des citoyens du Québec, le drapeau d'un autre peuple, d'une autre nation. En décidant, il y a cinquante ans, de faire flotter un drapeau québécois, les parlementaires de l'époque ont dit une chose simple, finalement, ils ont dit : nous existons. Nous avons une histoire, c'est sûr. Surtout, nous avons un avenir.

Car nous avons une identité propre, qu'Alexis de Tocqueville, déjà en 1831, avait observé, en parlant de nous comme d'une population qui « forme véritablement un corps de nation distinct ». L'éloignement de la France et du Royaume-Uni, les emprunts nombreux au mode de vie autochtone, l'intégration de vagues successives d'immigrants ont fait des Québécois un peuple singulier. Ni meilleur ni pire que les autres, mais différent, original, à nul autre

pareil. Un peuple, a dit un de mes prédécesseurs, « maître de son destin ». Voilà ce que signifiait, il y a 50 ans, la décision de se choisir un drapeau. Les historiens sont occupés, c'est leur travail, à décrire les courants et les débats qui ont conduit au choix de tel ou tel symbole héraldique. C'est une tâche à la fois utile et futile. Car le sens du drapeau n'est jamais figé dans le temps. Il s'enrichit, toujours, du sens que les générations lui donnent. Les événements, les citoyens, les grandes batailles, laissent leur marque sur le drapeau. Ils l'imprègnent de signification. Et le test du caractère rassembleur d'un drapeau réside dans sa capacité, au cours des années, de devenir le symbole d'un nombre croissant de courants sociaux, politiques, culturels. Adopté par Maurice Duplessis, dont la famille politique était conservatrice, le drapeau a rapidement élargi sa portée aux autres formations politiques.

Jean Lesage en a fait un des emblèmes de la Révolution tranquille, ce qui a donné au fleurdelisé un caractère éminemment réformiste et progressiste. Les drapeaux du Québec étaient nombreux dans les salles du Rassemblement pour l'Indépendance Nationale, groupe souverainiste et socialiste, ce qui a contribué à faire du fleurdelisé le drapeau de la gauche québécoise, comme il avait été celui des forces conservatrices.

En 1967, c'est un premier ministre de l'Union Nationale, Daniel Johnson le père, qui a étendu l'usage du drapeau devant tous les édifices publics québécois. Puis on a vu le drapeau devenir, dans les années 70, l'emblème de la jeunesse québécoise, l'emblème de la contestation. Il fut lié au combat pour affirmer les droits de la langue française, bien sûr, mais peu de manifestations sociales, que ce soit celles du premier mai, pour les travailleurs, ou du huit mars, journée internationale des femmes, se sont déroulées sans que le drapeau du Québec soit présent, dans un geste qui n'est pas celui de l'allégeance, mais celui de la revendication sociale, du progrès social. Pendant toute cette période, le fleurdelisé fut associé à tous les progrès économiques du Québec. Les sociétés d'État créées par Jean Lesage; la Manic, inaugurée par Daniel Johnson; la Baie James, œuvre de Robert Bourassa; toute la garde montante de l'entrepreneuriat québécois, encouragée par les gouvernements de René Lévesque, notamment grâce aux instruments imaginés par son ministre des Finances Jacques Parizeau; les actions de développement économiques de Monsieur Bourassa et de Monsieur Daniel Johnson, toute cette éclosion de l'économie québécoise moderne, en partenariat avec l'État québécois, a été associée au fleurdelisé.

C'est ainsi que, pour les Québécois qui sont nés avec le drapeau, puis pour les enfants de la Révolution tranquille, le fleurdelisé est indissociable du progrès social, du progrès économique, du progrès démocratique aussi. Car l'adoption de la Charte québécoise des droits de la personne, par le gouvernement du Parti libéral, puis l'adoption, par le gouvernement du Parti québécois, de lois réformant en profondeur le financement électoral et la consultation populaire, ont mis le Québec à l'avant-garde de la pratique démocratique.

De toute évidence, le drapeau québécois porte toujours son sens premier. Celui qui dit: nous sommes là, en tant que peuple. Et lors des événements entourant l'échec de l'entente du lac Meech, lorsque, donc, le Canada a refusé de reconnaître que nous étions là, le drapeau québécois arboré partout au Québec était notre réponse à ce non-sens. Et lorsque vient le temps d'indiquer, aux référendums de 1980 et de 1995, si ce peuple qui existe devrait se doter d'un État souverain ou s'il a plutôt intérêt à continuer d'œuvrer au sein de la fédération canadienne, il est intéressant de noter que le drapeau du Québec est porté à la fois par les partisans de la souveraineté et par les partisans de la fédération. Et c'est très bien ainsi. Car

le drapeau nous rassemble, au-delà de nos choix politiques. C'est son rôle, il le joue à merveille. Cette année, donc, le drapeau a 50 ans. Il a l'âge de la jeunesse du Québec. Il a l'âge de l'éveil du Québec, de sa volonté de s'ouvrir sur le monde, de devenir un carrefour entre l'Europe et l'Amérique, de son désir de jouer un rôle dans les grands débats mondiaux. Le drapeau représente bien « une fierté qui grandit », un Québec qui grandit économiquement, culturellement, politiquement. Un Québec qui veut grandir encore. Il est tout naturel, par conséquent, que l'Assemblée nationale, que le gouvernement du Québec et qu'un certain nombre de groupes veuillent souligner cette étape tout au long de l'année.

Et ce faisant, que l'on célèbre les cinquante années de réalisations du Québec. Mais puisque le drapeau symbolise ce que nous avons de plus précieux et de plus noble, il est essentiel de traiter ce symbole avec respect et avec sobriété. Le drapeau accompagne le peuple québécois dans ses progrès, il n'est pas cependant un instrument de propagande. Le drapeau marque notre appartenance et il doit flotter fièrement devant tous les édifices publics. L'identité d'un peuple ne s'invente pas. Elle est façonnée par le peuple lui-même.

Elle est le fruit d'une longue maturation de traditions, de coutumes, de valeurs sociales, d'un patrimoine, d'un simple goût de vivre ensemble. Cinquante ans après l'adoption du drapeau, nous constatons que cette identité est plus forte que jamais, et voici une occasion de le souligner. Cependant, en ce domaine comme en bien d'autres, la modération a bien meilleur goût. Les cinq dernières décennies ont donné au fleurdelisé les couleurs de la modernité, du progrès social, économique, démocratique. Les années l'ont mis au centre de tous nos combats pour l'égalité des sexes, pour l'éducation, pour l'intégration, pour l'accueil des immigrants dans le peuple québécois.

Par cette célébration de ses cinquante ans, nous allons également affirmer son caractère rassembleur, respectueux des opinions et des différences, respectueux aussi des fonds publics, de la sobriété et de la sérénité avec laquelle les Québécois portent leur fierté.

Merci